

XVII^{èmes} Rencontres internationales des jeunes byzantinistes

Paris, 2-3 octobre 2026

Innover dans la Nouvelle Rome.

Pensées, pratiques et réponses à la nouveauté dans les mondes byzantins

(English version below)

Byzance est souvent perçue comme une civilisation d'une grande stabilité, caractérisée par un certain conservatisme. En effet, la fidélité revendiquée de la civilisation byzantine à une tradition remontant à l'Antiquité, conçue comme modèle à conserver et imiter, a contribué à forger l'idée qu'elle était avant tout gardienne d'un héritage, minorant dans l'imaginaire collectif la place accordée à l'innovation. Pourtant, la continuité indéniable de cette société pourrait aussi être apparentée à celle du bateau de Thésée : un corps toujours vivant, dont chaque pièce est peu à peu renouvelée jusqu'à rendre le tout méconnaissable. S'inscrivant dans cette perspective, des chercheurs et chercheuses toujours plus nombreux, tels que Anthony Littlewood sur l'originalité dans l'art byzantin, Raúl Estangüi Gómez sur l'adaptation institutionnelle à l'époque paléologue ou encore Joanita Vroom sur le renouvellement des formes et usages de la céramique, remettent en question l'image fixiste héritée des Lumières et rappellent que les mondes qui gravitent autour et nourrissent la Nouvelle Rome ont toujours su mener et accommoder, tout au long de leur histoire, des transformations profondes, aussi bien politiques, religieuses, sociales ou techniques que culturelles.

Sensible à ce contraste entre une apparente fidélité à la tradition et la réalité ordinaire des changements, l'AEMB se propose ainsi d'interroger la notion d'innovation dans les mondes byzantins au sens large (Afrique du Nord, Égypte, Chypre, Grèce, Proche-Orient, Asie mineure, Caucase, Balkans et monde slave orthodoxe, péninsule

italienne, etc.) à l'occasion des XVII^e Rencontres internationales des jeunes byzantinistes.

Qu'entend-on par « innovation » dans une société qui semble, au premier abord, perpétuer de manière fidèle les modèles du passé ? Parmi tant d'autres phénomènes, l'évolution des techniques de production ou de construction, les transformations des pratiques codicologiques et graphiques, les adaptations militaires ou encore les renouvellements iconographiques et esthétiques constituent autant de terrains privilégiés pour observer les modalités concrètes du changement. Ces évolutions invitent à interroger les conditions de circulation des savoirs, des techniques et des modèles, ainsi que leur réception dans les différents milieux et espaces des mondes byzantins, de même que leur rapport avec les voisins directs de l'Empire.



Dans quelle mesure le changement est-il pensé, revendiqué, ou au contraire dissimulé, voire rejeté, par les acteurs byzantins eux-mêmes ? Réformes juridiques, évolutions dogmatiques, mutations intellectuelles, transformations des pratiques liturgiques ou administratives témoignent de dynamiques de renouvellement, qui ne vont pas

sans résistances. L'étude des réponses à la nouveauté — acceptation, adaptation, rejet, réaction — permet de saisir la tension entre innovation et conservatisme, qui s'exprime de manière exemplaire à travers le phénomène des traditions inventées, particulièrement saillant dans les disputes théologiques, où la frontière entre orthodoxie et hérésie se trouve constamment redéfinie. Il est tout aussi essentiel de s'interroger sur le rôle joué par les acteurs clés de la production, de la diffusion et de la régulation du savoir et des pratiques : les élites dirigeantes, mais aussi les responsables religieux, les administrateurs, les lettrés et savants, les artisans, les marchands.

L'innovation doit-elle être comprise comme une rupture, une évolution progressive, ou comme une réélaboration créative de formes existantes ? Est-elle une catégorie pertinente pour penser le monde byzantin, ou relève-t-elle avant tout d'un regard moderne projeté anachroniquement sur le passé ? Réfléchir à l'innovation implique de considérer quels termes et notions sont mobilisés par la documentation byzantine elle-même pour conceptualiser la nouveauté, afin de les confronter à la manière dont les historiens ont pu appréhender, définir, imaginer ou, au contraire, nier l'existence d'innovations à Byzance.

À travers ces différentes problématiques, les XVII^e Rencontres internationales des jeunes byzantinistes entendent contribuer à repenser la manière dont le changement et la nouveauté ont été perçus, adoptés ou contestés dans les mondes byzantins et montrer que Byzance, loin d'être un simple conservatoire et relais de pratiques héritées voire figées, peut être envisagée comme un espace constant de réajustement, d'expérimentation et de création.

Les communications pourront s'inscrire dans l'une des thématiques suivantes, citées à titre non exhaustif :

- Évolution des techniques, renouvellement des systèmes agraires et de production

- Innovations iconographiques et artistiques
- Innovations, emprunts, réappropriations linguistiques
- Innovation et traditions savantes
- Innovation théologique, orthodoxie, hérésie
- Justice, Église, institutions
- Perception, réactions, revendications et résistances au changement
- Acteurs·rices de l'innovation
- Circulations, contacts et transferts
- Définitions, usages et terminologie dans les langues des mondes byzantins
- Temporalités et spatialités de l'innovation
- Historiographie de l'innovation à Byzance

Les communications, d'une durée de vingt minutes, pourront être données en français ou en anglais. Les propositions de communication (250 à 300 mots), accompagnées d'une brève biographie incluant l'institution de rattachement, le niveau d'études actuel (master, doctorat, post-doctorat) et le sujet de recherche, devront être envoyées à l'adresse aemb.paris@gmail.com **au plus tard le 22 mars 2026.**

Les Rencontres se tiendront en présentiel à Paris — à l'Institut national d'histoire de l'art et à l'Institut des civilisations du Collège de France — les 2 et 3 octobre 2026. Une contribution de l'AEMB aux frais de transport est envisageable pour les candidat.e.s ne pouvant obtenir de financement de la part de leur institution d'origine : ils et elles sont prié.e.s de bien vouloir l'indiquer au moment de la soumission de leur proposition de communication. L'adhésion à l'association, d'un montant de 15 €, est obligatoire.

Innovating in New Rome. Conceptions, Practices and Responses to Change in the Byzantine World

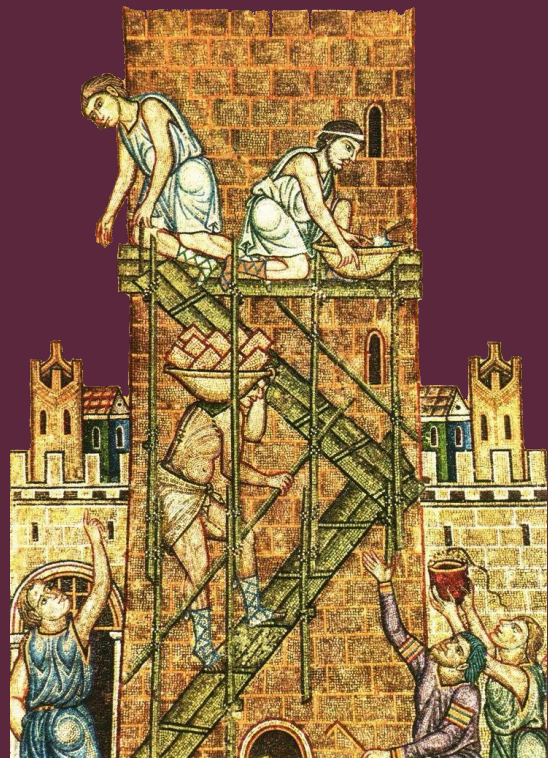
The common perception of Byzantium remains, by and large, that of a remarkably stable and highly conservative civilization. Its proclaimed fidelity to an age-old tradition going back to Antiquity, valued as a model to preserve and reproduce, has forged in the popular imagination the idea that it was essentially a guardian of the past, leaving little place for innovation. yet, the undeniable continuity of this society could also be likened to the ship of Theseus: a living body, renewed piece by piece till it was wholly unrecognizable. Furthering this approach, an increasing number of scholars, from Anthony Littlewood on originality in Byzantine art to Raúl Estangüi Gómez on institutional adaptation in the Palaeologan period, not to mention Joanita Vroom on the renewal of ceramic forms and uses, has worked to question the picture of immobility inherited from the Enlightenment and has emphasized that New Rome always knew how to lead and accompany profound transformations, be they political, religious, social, technical or cultural.

Attentive to this contrast between apparent fidelity to tradition and the ordinary reality of change, the AEMB sets out to question the concept of innovation in the Byzantine world, broadly conceived (North Africa, Egypt, Near-East, Anatolia, Caucasus, Cyprus, Greece, Balkans and Orthodox Slavic world, Italy, etc.), on the occasion of the 17th International Gathering of Young Byzantinists.

What is understood as “innovation” in a society which seems, at first glance, to reproduce models from the past with little variation? Among many other things, the evolution of production and construction techniques, the transformation of

codicological and graphic practices, military adaptations as well as iconographic and aesthetic shifts provide fertile ground to observe the practical conditions of change. These evolutions invite us to question the conditions under which knowledge, techniques and models circulate, and likewise their reception within the various publics and spaces of the Byzantine world, including relations with neighboring societies.

To what extent was change conceptualized, acknowledged, or on the contrary concealed or rejected by Byzantine actors themselves? Judicial reforms, dogmatic evolutions, intellectual mutations, liturgical or administrative transformations all bear witness to moments of renewal, which in turn generated movements of resistance. Studying responses to novelty – acceptance, adaptation, rejection, reaction – allows us to better grasp the tension between innovation and conservatism, best expressed through the case of invented traditions, which appear with remarkable clarity in the context of theological



disputes, wherein the border between orthodoxy and heresy found itself constantly redefined. It is likewise necessary to question the role of key actors in the production, diffusion and regulation of knowledge and practices: governing elites, but also religious dignitaries, administrators, literati and scholars, artisans and traders.

Should innovation be defined as rupture, progressive evolution, or the creative reelaboration of existing forms? Is it a relevant category to understand the Byzantine world, or is it an anachronistic projection artificially imposed upon the past? Thinking about innovation must also involve a consideration of the terms and notions used by Byzantine documents themselves to conceptualize novelty, so as to confront them with the way modern scholars have imagined, defined, or to the contrary denied the existence of innovation in Byzantium.

Through these thematic strands, it is hoped the 17th International Gathering of Young Byzantinists will contribute to rethink the way change and novelty were perceived, adopted or contested in the wider Byzantine world, and to show that Byzantium, far from being a mere repository of inherited, if not static practices, can and should be envisaged as a space for constant readjustment, experimentation and creation.

Presentations may address one or more of the following, non-exhaustive, list of topics:

- Evolution of techniques and renewal of agrarian and productive systems
- Iconographic and artistic innovations
- Linguistic innovations, borrowings, reappropriations

- Innovation and tradition in scholarly thought
- Theological innovation, orthodoxy, heresy
- Justice, the Church, institutions
- Perceptions, reactions, claims and resistance to change
- Actors of innovation
- Circulations, contacts and transfers
- Definitions, uses and terminology in the languages of the Byzantine world
- Temporalities and spatialities of innovation
- The historiography of innovation in Byzantium

Presentations should last about 20 minutes and may be given either in English or in French. Proposals (250 to 300 words), accompanied by a short biographical note including the author's current institution, level of study (Masters, PhD, postdoctoral) and subject of research should be sent to aemb.paris@gmail.com by the **22nd of March, 2026**.

The Gathering will be held in person, in Paris – at the Institut national d'histoire de l'art and at the Institut des civilisations (Collège de France), on the 2nd and 3rd of October, 2026. The AEMB may consider contributing to travel costs for participants unable to receive funding from their home institution – in such a case, they are kindly requested to state so when submitting their abstract. Successful applicants are required to join the AEMB and pay a membership fee of 15 €.

